

## NICOLAS VÉRON

Économiste à Bruegel, chercheur invité au Peterson Institute for International Economics

Si l'on considère la période qui s'est écoulée depuis début 2020, je voudrais commencer par faire remarquer qu'il y a eu quelques bons aspects. Bien sûr, la pandémie a été une incroyable tragédie, avec des millions de victimes du virus, et c'est ce qui prédomine. Je vis à Washington, où l'on peut maintenant voir une installation artistique d'une grande force sur le National Mall, juste en dessous du Washington Monument, avec un petit drapeau blanc pour chaque Américain décédé du Covid-19 depuis le début de la pandémie. Je pense que c'est évidemment cela qui doit rester dominant dans la perception des événements survenus au cours des 18 derniers mois. Mais il y a eu quelques bons aspects et je vais en parler.

L'un de ces aspects, qui paraît tellement évident que nous n'en parlons plus mais qui, à mon avis, ne doit pas être considéré comme acquis, est que tous les pays, pour l'essentiel, ont donné la priorité à la vie dans leurs politiques publiques de réaction à la pandémie. Nous savons désormais que les stratégies de confinement sont la première réponse au virus, surtout au début, lorsqu'il n'y avait pas de vaccin, mais cela ne doit pas être considéré comme acquis. La Chine, le pays où le virus est apparu en premier, a conçu une stratégie incroyablement perturbatrice lorsqu'elle a confiné Wuhan. Nous avons maintenant oublié à quel point cela a été perturbant. Je me souviens que lorsque j'ai entendu la nouvelle du confinement de Wuhan, je n'arrivais pas à y croire. Je ne pensais pas qu'il était possible de confiner une mégapole entière pour des raisons sanitaires. Le gouvernement chinois, qui est souvent accusé de faire passer l'économie avant les personnes, a fait passer les personnes avant l'économie. Il a décidé très tôt et clairement qu'il ne laisserait pas les impératifs économiques venir entraver la protection de nos vies. Je pense que c'est une source d'inspiration, malgré tous les autres problèmes de droits de l'Homme qui existent en Chine, et cela a fait des émules dans le monde entier.

Il y a eu un effort incroyable de coopération scientifique. Je pense que nous considérons à juste titre que notre monde est dominé par des risques de fragmentation, de désolidarisation et d'escalade entre les grandes puissances. Cependant, si vous examinez les stratégies qui ont été adoptées pour atténuer la pandémie et trouver des réponses grâce à la science, vous verrez qu'elles ont été largement fondées sur la collaboration.

Les vaccins en sont également une indication. Les vaccins sont apparus incroyablement vite, d'une manière vraiment inédite dans l'histoire de la vaccination et des soins de santé. Bien sûr, il existe beaucoup d'inégalités dans la mise en œuvre, et nous devrions tous considérer cela comme un défi. Nous faisons probablement tous partie des premiers 1 % ou 2 % de personnes vaccinées sur la planète et nous devons être conscients de notre privilège.

Néanmoins, je pense que la découverte et le déploiement des vaccins ont été une réussite étonnante et une véritable réponse à la crise.

Lionel, vous avez fait allusion aux effets possibles de cette pandémie en termes de tendances politiques. Joe Biden a été élu président des États-Unis contre Donald Trump et je pense que si nous examinons les données fondamentales et un certain nombre d'études, il est probable, même si nous n'en serons jamais certains, que sans la pandémie, Donald Trump aurait été réélu. Par conséquent, l'idée que les difficultés créent immédiatement un terrain propice au populisme n'est pas confirmée par notre expérience. En fait, on a pu observer des tendances similaires dans l'Union européenne. Les dernières élections en Allemagne ont été un triomphe pour le centrisme modéré. Les quatre principaux partis arrivés en tête cette fois-ci, le centre-droit, le centre-gauche, les libéraux et les verts, ont augmenté leur part totale des votes ; les partis radicaux d'extrême-gauche et d'extrême-droite ont vu la leur diminuer. Pour ma part, je m'attends à ce que quelque chose de similaire se produise l'année prochaine dans mon pays, la France, même s'il est trop tôt pour être certain de quoi que ce soit. Plus important peut-être, l'Union européenne a réagi très vigoureusement à la menace de la pandémie, ce qui a créé très tôt des risques de fragmentation, avec son programme « NextGenerationEU », totalement inédit. Il ne s'agit pas seulement d'importantes sommes d'argent, c'est aussi la première fois que des transferts de cette ampleur ont été convenus entre les États membres. Ce qui est peut-être encore plus important pour ceux d'entre nous qui travaillent dans la finance, c'est que pour la première fois, l'Union européenne a emprunté d'énormes montants en son nom propre, ce qui, si l'on veut, peut potentiellement créer une nouvelle référence pour les marchés et de nouveaux actifs sans risques. Lors de certaines adjudications, le prix de la dette européenne a été fixé à un niveau plus sûr, avec un rendement inférieur, par rapport à celui de la dette souveraine allemande de même échéance. Je pense que cet effet politique apparemment anodin de la pandémie n'est pas seulement un phénomène propre aux pays riches, si l'on regarde les tendances, par exemple, concernant les perspectives des élections brésiliennes. On pourrait parler de populisme de gauche contre populisme de droite, mais je pense que beaucoup d'entre nous seront d'accord pour dire que le populisme de Bolsonaro est plus préjudiciable et plus menaçant que celui de Lula. Ce que nous voyons comme perspectives pour ces élections, pour ne prendre qu'un exemple parmi les grands pays émergents, est également rassurant à ce sujet.

Je ne veux pas donner l'impression que tout va bien dans le monde, car ce n'est pas le cas, et j'ai commencé par évoquer le nombre de décès et les souffrances dus à la pandémie. Permettez-moi de mentionner quelques incertitudes quant aux perspectives. La première vient du virus lui-même, parce qu'il est encore massivement présent et qu'il continue à muter, et nous ne sommes pas sûrs que nous n'aurons pas un variant qui changera complètement l'équation. Comme c'est le cas en permanence depuis 18 mois ou plus, le virus est le facteur numéro un des perspectives. C'est un facteur à très court terme car il peut muter très rapidement, et rien ne peut donc être considéré comme acquis à ce stade. Depuis 18 mois, nous vivons sans relâche une période de très grande incertitude.

La réponse au virus, en termes de vaccins et de vaccination, est le deuxième facteur d'incertitude. L'adoption du vaccin a été relativement bonne dans un certain nombre de pays, mais elle s'est également mise à plafonner dans quelques autres, notamment aux États-Unis. La vaccination a commencé tôt, mais les taux de vaccination y sont maintenant très bas par

rapport au potentiel et à ce stade, il est clair que cela n'est pas dû à des problèmes d'approvisionnement mais à une faible acceptation par la population. Il n'y a pas qu'aux États-Unis ; dans de nombreux pays, y compris des pays pauvres, les gens sont très réticents à accepter le vaccin parce qu'ils ne font pas confiance aux autorités. C'est un risque majeur pour les perspectives économiques, car nous avons besoin que les populations se fassent vacciner si nous voulons retrouver un fonctionnement économique normal.

La troisième incertitude, comme vous l'avez indiqué Lionel, concerne notre manque de compréhension de la manière dont les chaînes d'approvisionnement réagissent aux tensions actuelles, manière que personne n'aurait pu prévoir avec précision. Nous aurons davantage de problèmes de pénurie et de difficultés d'ajustement, de lecture croisée en termes d'inflation, et je ne pense franchement pas qu'un économiste puisse prévoir ces problèmes avec certitude à ce stade. Pour ma part, j'approuve et je m'aligne sur la position des principales banques centrales ; la Réserve fédérale et la BCE ont un travail difficile et je pense que leur approche actuelle a du sens, mais on ne peut pas être sûr qu'elle se révélera correcte *a posteriori* quand on saura ce qui se sera passé entre-temps. Là encore, l'incertitude est énorme.

Enfin, nous avons mentionné toutes les bonnes surprises en termes de rebondissement et de perspectives économiques actuelles, mais partout dans le monde, il existe des niveaux d'endettement très élevés et en augmentation, dans les pays riches comme dans les pays pauvres. Par conséquent, nous ne sommes pas bien protégés contre les crises de la dette publique, en particulier dans les pays pauvres, et il faudra s'en préoccuper constamment à l'avenir. Jusqu'à présent, il y a eu de bonnes surprises, mais je pense qu'il pourrait y avoir un certain nombre de bouleversements, pas partout mais dans un certain nombre de pays, si les conditions deviennent un peu moins favorables.

Je vais m'arrêter là. Je suis ravi que nous puissions discuter aujourd'hui. Merci beaucoup de m'avoir invité.

**Lionel Zinsou, coprésident de SouthBridge, président du think tank Terra Nova, ancien Premier ministre du Bénin**

Merci beaucoup, Nicolas. Je pense qu'il était très intéressant pour nous de vous entendre rappeler qu'une réponse coopérative et collaborative a été mise en place dans certains cas au cours de cette pandémie, et que des vaccins ont été mis à disposition rapidement, même si les Africains ici présents ont un point de vue un peu différent sur le sujet. La collaboration entre les grandes puissances, les pays les plus riches, a été très forte, mais pas en termes de coopération internationale, ce qui a été et reste, dans un sens, honteux, vis-à-vis de certains pays. Le nationalisme en matière de vaccination a été tel que, même si l'Union africaine s'était très bien organisée en termes de logistique et de financement, elle est restée, d'une certaine manière, en dehors du marché de l'accès aux vaccins, ce qui pose un problème. Malgré cela, l'impact sur la santé en Afrique est inférieur à un dixième de celui observé en Europe. Il y a eu quelques actions de collaboration, mais le virus pourrait bien devenir beaucoup plus dangereux aujourd'hui avec ce niveau très bas de 3% de la population africaine vaccinée.



Vous avez également mentionné que l'UE a modifié certaines de ses politiques et a été efficace dans un sens. Je dirais que nous avons pu constater cela aussi sur d'autres continents, encore une fois avec l'Union africaine dans sa gestion de la dette, par exemple, et avec la distribution des DTS, les droits de tirage spéciaux, qui a été très bien organisée avec l'Union européenne. Je pense qu'il y a eu des progrès en termes de gouvernance collective, comme vous l'avez indiqué, et ces progrès sont importants.

Vous avez également dit que les banques centrales ont été efficaces et que même avec davantage d'incertitudes, il n'y a pas aujourd'hui de panique concernant l'inflation, que ces banques surveillent attentivement. Je pense que les banques centrales à travers le monde ont joué un rôle très important pendant cette pandémie, même si c'est peut-être plus clair dans les pays de l'OCDE ou en Chine que dans les pays émergents et en développement. Merci beaucoup, je pense que nous reviendrons sur la question de l'inflation.